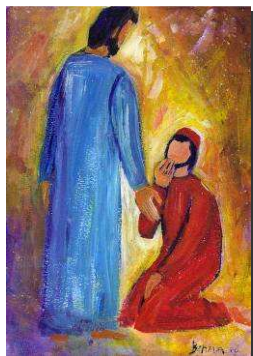


Belgique – Belgique
P.P. – P.B.
1440 BRAINE LE CHATEAU
BC30976

N° d'agrément P801108



## 1. Editorial.

**La pauvreté matérielle.**  
**Pierre Laloux**

Il y a exactement vingt ans, en mars 1990, j'empruntais le chemin de Compostelle. J'étais profondément touché par la misère, la saleté le long des chemins et la pauvreté de cette région du nord de l'Espagne. Tellement interpellé qu'une nuit je n'ai vécu qu'angoisses... : « Au secours mon Dieu, viens à mon aide ! ». Je touchais ma peur de l'avenir, la peur d'être démuné et, au bout du compte, la peur d'être seul, abandonné...

A bien y regarder, Dieu, dès le lendemain et les jours qui suivirent, a donné quelques réponses déroutantes à mon appel à l'aide...

Ainsi, après cette nuit inoubliable, mon compagnon de route et moi-même avons décidé de participer à l'eucharistie qui se vivait dans une chapelle de la cathédrale de Burgos ; un quatuor de chanteurs professionnels animait cette messe... Un rendez-vous de beauté, de simplicité et d'enchantement ! Puis quelques kilomètres plus loin, en sortant d'une grange où nous avions passé la nuit, une pauvre petite vieille dame au regard lumineux nous faisait signe d'entrer dans son humble demeure : elle nous avait préparé un délicieux petit déjeuner ; de bonnes pâtisseries étaient réchauffées sur une vieille cuisinière à bois ! Plus loin encore, en plein milieu du chemin, un groupe de gitans nous invitait à partager leur grand et gros morceau de steak cuit sur un feu de bois ; moment de convivialité, de bonheur simple.

Ces moments me renvoient à divers textes de la Bible. Tout d'abord à l'obole de la veuve (Marc 12, 38-44) « *mais elle, elle a pris sur son indigence* ». Cette personne âgée qui nous avait accueillis, avait donné, sans doute, de son essentiel. Tous les trois, nous avons vécu, j'en suis convaincu, un moment d'exception : elle donnait et elle nous recevait...Echange et partage ! Pour un moment sa solitude était brisée et nous étions rassasiés bien au-delà de notre estomac...

Les chants du quatuor me renvoient au psaume 34, verset 2 et 3 : « *Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !* » Et plus loin au verset 7 « *Un pauvre crie ; le Seigneur entend ; il le sauve de toutes ses angoisses* ». Oui, effectivement, la louange sauve ! Elle remet en relation avec le Créateur et sa création. Il y a place pour la joie !

De relation, c'est bien de cela aussi dont il s'agit dans la rencontre de ces gitans ! Relation où la gratuité dans le partage nous menait au meilleur de nous-mêmes dans une étonnante liberté de contact. Après quelques minutes, les étrangers que nous étions, goûtions à la fraternité humaine. Jésus, comme lors de la multiplication des pains, continue de manifester sa compassion et sa bienveillance.

Aujourd'hui, la rencontre de mendiants dans nos rues, ne cesse de nous interpeller. Ils suscitent en nous compassion, répulsion ou déni... Ils nous renvoient, consciemment ou non, à notre vulnérabilité. Au-delà de nos richesses matérielles, financières ou de compétences, nous sommes invités avec Fondacio à créer des liens, pour aider des hommes et des femmes à se relever, à sortir de leur misère, à retrouver leur dignité. Oui, il y a des richesses de cœurs chez tous les êtres humains, essayons ensemble de ne pas les ignorer.

« Si Jésus lisait le journal »... ..	p 2
Oui, j'ai trop « kiffé »... ..	p 3
« J'ai donc proposé un lieu de parole » .....	p 4
« On agonise par manque de logement » .....	p 5
« Ma très chère famille Fondacio ! » ... .....	p 5
« Il pensait sans cesse à ses parents » ... .....	p 6
« J'aimerais vous dire » ... ..	p 7

## 2. A méditer.

Quelles nouvelles aujourd'hui ?

Florence Dumont.

Nous sommes membres de Fondacio « *Chrétiens pour le monde* » et c'est bien à ce titre que nous sommes invités à *vivre la Bible dans une main et le Journal dans l'autre*. Il est bon d'être au courant de l'actualité, de s'en faire une opinion, de pouvoir la partager, mais allons-nous en rester là ? Le titre de « *chrétien pour le monde* » n'impliquerait-il pas que notre approche soit différente de celle, toute humaine, de n'importe quel autre lecteur. La différence se situe dans nos dispositions intérieures.

Un article de Michel Quoist intitulé « **Si Jésus lisait le journal** » nous éclaire merveilleusement. En voici un résumé.

Si Jésus était venu aujourd'hui chez nous, il aurait certainement pris l'habitude de lire le journal. Comment pourrait-il laisser closes les lettres quotidiennes donnant des nouvelles de ses frères de toute la terre ? Il rechercherait d'abord les sources les plus sûres. Au-delà des événements pénibles ou joyeux, encourageants, risibles, horrifiants, il verrait le Royaume de son Père qui se fait ou se défait, les obstacles, les échecs, les avancées : « Que deviennent mes frères qui sont mes membres vivants ? Où en est la construction de mon corps ? » A travers l'histoire profane du monde rapportée dans le journal, il lirait l'Histoire sainte de l'Humanité. Tout comme chacun de nous, elle a une histoire où spirituel et temporel sont intimement liés.

Et, devant le journal, Jésus prierait son Père.

Qu'est-ce que cet article me dit ?

Vient tout d'abord le choix du journal, bien sûr celui qui respecte le plus la vérité. Est-ce qu'ensuite, je ne passe pas un temps exagéré à cette lecture, m'attardant pour paraître au courant à des futilités et passant trop rapidement sur les nouvelles essentielles, sur ces articles de fond, parfois rébarbatifs, qui demandent réflexion ?

Je reste souvent à la surface des choses, alors que je devrais devenir capable de lire au-delà des lignes et, nourrie de la Parole, acquérir peu à peu la mentalité de Jésus. Je repérerai alors les événements qui vont dans le sens de l'Évangile, les efforts de l'homme pour donner à ses frères plus de vraie liberté, de faire rayonner la justice et le sens de la responsabilité. Je noterai tout ce qui est montée humaine dans l'organisation des professions, des marchés, de l'instruction, ... ce qui est porteur de paix.

Je verrai les obstacles : restrictions à la liberté des peuples et des hommes, les emprisonnements abusifs, les inégalités flagrantes, les injustices, le chômage, le manque de logements, les violences, ...

Alors, tout comme Jésus, je prierai le Père, je demanderai pardon pour tous ces péchés du monde, je le louerai pour l'avancée du Royaume et lui offrirai tout l'effort des hommes, qui savent ou ne savent pas, qu'ils participent en chacun de leurs gestes au lent cheminement du peuple de Dieu vers le Royaume de l'Amour éternel.

Je serai plus consciente aussi de ma responsabilité dans la construction du Corps du Christ, car la moindre de mes actions peut avoir une influence, par acceptation d'un engagement suivi jusqu'au simple sourire qui remet un découragé debout.

Si je ne peux qu'occasionnellement méditer longuement, je peux au moins en quelques secondes offrir au Père, par Jésus-Christ, ce long cheminement de l'Humanité chancelante.



## 3. La vie de Fondacio en Belgique.

Les 14 – 17 ans à Wenduine.

Juliette Keen. Responsable en second des 14 – 17 ans.

Thème du week-end : « C'est une bonne heure pour le bonheur ! »

J'ai été vraiment heureuse de ce week-end ! Après un début d'année calme, Fondacio 14-17 est vraiment bien reparti ! Nous avons eu un temps fantastique : bien froid mais soleil, soleil, soleil !! On a même pu prendre notre pic-nic dans le petit jardin derrière la maison, à l'abri du vent !



Frustrant que ce soit si court (arrivée à 11h le samedi, départ à 15h le dimanche) mais on en a profité à 300% ! Toutes les animations étaient prêtes, ce qui a aidé au bon déroulement. Ne sachant pas quel temps il allait faire, on avait même un plan B pour chaque animation dehors ! Mais le plan A a été suffisant ! « Coup de cœur », le samedi pour la marche vers Wenduine (où il fallait demander aux passants ce qu'était pour eux le bonheur) et pour l'atelier cuisine (qui a préparé le dessert du soir : gâteaux, biscuits,...!). Le jeu en soirée a aussi eu un succès fou ! Le dimanche, réveil et gym dans la fraîche nature (tout le monde s'est donné la main face au large pour « dire bonjour à la mer »). Superbe enseignement de Lydou et Olivia ! Et beaucoup de temps de vie, de danse,...

D'un point de vue personnel, je suis aussi très heureuse de ce week-end, et de mettre enfin un visage sur des noms... Je dois encore apprendre le lâcher-prise et ne pas trop prendre les choses en main et vouloir tout contrôler... Ca viendra...

Je termine avec 2 "soleils" ! Notre trio de choc : Marie-Pascale, Lucas et Gautier qui nous ont préparé des plats extras et n'ont pas décollé de leur cuisine de tout le week-end ! (malgré le temps qui ne donnait envie que de sortir) et...Le groupe chant qui est vraiment top (manque encore d'instrumentistes, mais ça viendra !)

## Mon week-end à Wenduine.

Bénédicta Krack.

C'est un temps de joie, car c'est en dehors de l'école. Nous avons eu des questions simples. Et tellement pertinentes ! Il y a toujours du bonheur, même si parfois, il est si petit qu'il peut nous rendre heureux. Le thème était conforme aux jeux. Les jeux ... !!! C'était trop excellent, fun !!

Oui, j'ai trop « kiffé » le jeu dans les dunes, le soir en plus !!! Belle organisation, tout le monde y a mis son cœur et c'est ça qui construit les 14 – 17 !!!



## Que fait la maisonnée « Présence aux solitudes » ?

Guy Herthoge.

Il y a quelques années, l'équipe pastorale de notre communauté Disciples Aînés a choisi l'option de maisonnées à thème. Voilà pourquoi certains se sont regroupés autour d'une proposition : *accompagner des personnes esseulées*.

Très vite, il est apparu que c'était la compassion pour ces personnes qui vivait dans le cœur de chacun, l'aspiration à en vivre et à être à l'écoute. Tout aussi vite, nous avons pris conscience que c'était Jésus qui mettait sa compassion dans nos cœurs, qu'Il nous proposait de vivre avec Lui sa compassion pour les personnes souffrantes de solitude.

Ceci a grandement enrichi la qualité de nos démarches, motivations, fidélités ou disponibilités. Cela s'est aussi perçu dans nos réunions, dans le partage de nos expériences, de nos émerveillements ou des difficultés rencontrées lors de nos visites.

Mais une part importante de la vie de notre maisonnée reste le partage de notre vécu, de notre chemin dans la foi, de notre prière ou de nos pauvretés. Ce besoin de vivre et grandir en communion est fondamental et reste primordial. Nous y vivons toute une formation spirituelle, humaine, et elle stimule notre ouverture aux autres.

Cette année, notre maisonnée s'est ouverte à un nouvel objectif : *comment rejoindre le cœur de nos contemporains, transmettre la perle que nous avons reçue... ?* Comment rencontrer ce besoin si naturel de chacun, de bien vieillir, dans la paix, l'harmonie, la sérénité ? Nous partageons nos réflexions à partir de textes traitant le sujet, ainsi que nos intuitions personnelles.

A travers Fondacio, nous avons reçu une grâce. C'est le partage de cette grâce de Fondacio qui nous motive et anime notre démarche actuelle. Chacun y met du sien bien humblement.

## Quelques souvenirs de l'Assemblée Pastorale de Février 2010.

Marie-Paule Jans.

Je n'ai pas regretté d'avoir accepté de participer à la réunion des responsables des communautés et des maisonnées. J'ai rejoint pour les partages le groupe de jeunes. Je les aime beaucoup. J'aime réveiller le jeune qui sommeille encore en moi malgré mes 80 ans. J'ai beaucoup d'admiration pour Simon et Gautier qui vont ainsi à la rencontre des jeunes pour essayer de leur faire comprendre que Dieu les aime et de les aider à découvrir ce qu'il y a de positif en eux et dans le monde. Être à l'écoute de soi, des autres et de Dieu.

Depuis les béatitudes jusqu'au discours après la Dernière Cène, le Christ nous invite directement à aimer. En allant vers les autres, nous rencontrons Dieu. C'est précisément ce que je ressens quand je vais à ces rencontres. Ces rassemblements nous unissent à Dieu et à nos frères et sœurs. Les chants et les prières me ravissent et je suis alors au 7ème ciel.

## 4. Fondacio en Belgique et les pauvretés matérielles.

### Le Babelkot.

Marie-Rose Guns.

Le but du Babelkot est de permettre aux personnes qui souffrent d'isolement de se rencontrer, de faire un pas pour briser leur solitude, de faire de nouvelles connaissances,

En bavardant avec les autres, en jouant aux cartes, aux échecs, au Scrabble et d'autres jeux de société il y a possibilité d'oublier, au moins pour un temps, leurs soucis et leurs maladies. L'atmosphère chaleureuse et détendue permet de retrouver un peu de joie de vivre. Lors de circonstances exceptionnelles (nouvel An, anniversaires des membres du BBK) nous organisons des repas plus festifs, des soirées d'animation. Nous organisons des parties de pétanques et des excursions à la mer.

Nos membres viennent de tous les horizons. Ils se sentent chez eux dans leur « Babelkot. » Sympathie et amitié règnent entre eux. Quelques membres n'ont pas de domicile fixe (S.D.F.) La vie de chacun est respectée et les questions indiscretes ne sont pas de mise. Depuis ces années que je suis volontaire au B.B.K. je me sens plus à l'aise auprès de nos visiteurs, nous nous connaissons, nous nous faisons la bise et nous nous appelons par nos prénoms. Une sympathie se crée, plus avec certains que d'autres qui ne désirent pas se confier et qui s'endorment auprès du poêle



Presque tous nos visiteurs ont un GSM dernier modèle, mais bien souvent ils ne sonnent pas, c'est peut-être ça la pauvreté ?

Ces quelques heures de service me rendent heureuse, mais je le suis davantage quand j'ai pu écouter avec intérêt me partager la reprise de leur maladie, je leur dis que je les confie au Seigneur et un sourire apparaît sur leur visage.

On pourrait dire que le pauvre, c'est le démuné, celui qui est exposé, sans garantie. Ceci permet de découvrir toutes sortes de pauvretés...démunis soit d'argent, soit de possession, soit de santé, de force, de capacité d'expression et d'écoute. Cela vaut pour tous les âges, pour toutes les situations sociales, économiques et politiques...

Notre association, n'est pas un resto du cœur, mais un lieu de rencontre pour personnes souffrant de solitude.

Toucher de près la pauvreté ne me réjouit pas au contraire, je me sens mal à l'aise et j'ai mal. Je souhaiterais que la pauvreté n'existe plus dans le monde, n'est ce pas mon attitude, mon comportement, ma manière de vivre qui en sont la cause ?

Regarder ces personnes avec le regard de Jésus qui disait : « Venez à moi, vous tous qui peinez ... »

Ces années passées auprès des plus démunis me renforcent dans mon esprit de partage et de simplicité. Soit béni Seigneur de m'avoir appelée. J'essaie d'être signe de Ton Amour pour tous ceux que Tu me confies.

P.S. En juin nous fêterons les 30 ans du B.B.K au parc Parmentier.

### Accueil à la Maison Maternelle.

Isabelle Deckmyn.

Depuis le début de l'été 2008, je travaille dans une maison maternelle à Bruxelles, là où j'ai fait mon stage de 3<sup>ème</sup> année comme Conseillère Conjugale et Familiale, en fin de formation.

La Maison Maternelle a pour missions l'accueil, l'hébergement et l'aide psychosociale adaptée à des mamans de tous âges, de toutes nationalités, de toutes langues, de toutes religions, enceintes ou non, ainsi que les enfants à charge qui les accompagnent. Ces mamans sont fragiles relationnellement, socialement et matériellement, se trouvant dans l'incapacité de vivre de manière autonome. La Maison Maternelle veut promouvoir leur autonomie, leur bien-être physique et leur réinsertion dans la société.

Ce travail d'entretiens et de consultations que je poursuis depuis un an auprès des mamans, rejoint les fondements de mon aspiration : être au service des pauvretés de notre société actuelle, là où le visage du Christ est souffrant à travers les grandes détresses. Ma motivation à l'écoute et l'accompagnement de ces pauvretés actuelles et très diverses, m'a conduite à entreprendre ces 3 années de formation de Conseillère Conjugale et Familiale.

Fréquemment, des mamans de la Maison Maternelle exprimaient le besoin d'un lieu de parole différent du rendez-vous individuel qu'elles ont avec leur assistante sociale de référence. Elles évoquaient le manque d'un espace de « gratuité » pour s'exprimer et être entendues en dehors des démarches administratives et organisationnelles qu'elles font avec leur assistante sociale attitrée.

J'ai donc proposé un lieu de parole où les mamans peuvent exprimer et vivre leurs émotions, leurs sentiments et leur ressenti face à leur vie et la souffrance des épreuves qu'elles traversent. C'est un espace de « gratuité » où elles peuvent s'arrêter, se déposer, faire le point, tenter de comprendre ce qu'elles vivent, être entendues et accueillies dans leur détresse avec empathie et bienveillance.

De nombreuses mamans arrivent à la Maison Maternelle pour diverses raisons de violences... battues, exploitées matériellement ou sexuellement, harcelées mentalement ou physiquement, humiliées, souffrant d'alcoolisme ou de dépendances, etc.

J'ai ainsi accompagné une jeune femme de 24 ans, orpheline issue d'un pays de l'est et mise dehors de son orphelinat à 16 ans... à la rue, elle s'est vite fait embarquée dans la prostitution et ensuite, par besoin du métier, dans l'alcool. Elle est arrivée en Belgique, sans papier, et son « protecteur » s'est fait arrêter par la police qui a démantelé le réseau. Elle était à nouveau seule, et enceinte. Elle a été accueillie par la Maison Maternelle et a une petite fille. Sa dépendance à l'alcool est un fléau pour elle-même.

Une autre jeune femme est arrivée enceinte du Rwanda, sauvée enfant du génocide par sa mère, qui l'a cachée sous les cadavres... elle en veut à Dieu et ne peut avoir confiance en personne.

Une maman d'une trentaine d'années est arrivée du Maghreb avec ces trois enfants pour cause de violence conjugale... elle ne peut s'empêcher de manger... elle pèse 140kg, n'a aucune estime d'elle-même et pas plus de confiance en elle, ou dans la vie...



Autant de visages du Christ souffrant qui m'invite à être... présence, douceur, écoute, bienveillance, empathie et compréhension. « Donne-moi à boire... ce que tu fais au plus petit, c'est à moi que tu le fais... » nous dit le Christ. C'est modestement et humblement que je réponds, pour ma part, à son appel, tel un cri qui résonne dans le silence... celui de la souffrance des cœurs et de la pauvreté.

### De tous petits gestes...

Suzette de Beer.

Pendant des années j'étais embarrassée devant les mendiants ou les sdf dans la rue, ne sachant quelle attitude prendre et je les évitais. Un jour, je vois une amie saluer gentiment et dire quelques mots à l'un d'eux. Ce fut un déclic.

Depuis lors, j'ai engrangé bien des petites expériences de rencontres.

- Je les salue avec un sourire, les regardant dans les yeux, neuf fois sur dix, le visage s'éclaire, je dis quelques mots en glissant une pièce.



- Un jour, au sortir d'une église, un homme m'apostrophe.. Je plonge la main dans ma poche... vide. Je le regarde et lui dit en souriant : désolée, j'ai déjà tout donné. Nous échangeons un regard. Cela ne fait rien me dit-il avec un grand sourire et je continue mon chemin tandis qu'il m'envoie des baisers.

- Une autre fois, je passe à côté de deux hommes assis sur un banc. L'un d'eux se lève et s'avance vers moi d'un air agressif. Je le salue, il me demande des cigarettes. Je n'en ai pas lui dis-je. Nous échangeons quelques mots et je le quitte sans encombre.

- Un homme longeait fréquemment une file de voitures arrêtée au feu rouge. Il offrait des bonbons tout en tendant l'autre main d'un air avenant. J'ai appris qu'il s'appelait André. André est devenu presque un ami dont on espérait la présence en passant par ce chemin.

- Un homme, encore jeune, jouait du violon devant l'église des Carmes à Bruxelles, une casquette à ses pieds. Je suis restée, à l'écouter, il jouait bien, cela me réjouissait. Il s'est arrêté un moment et nous avons échangé un regard de communion. Ce fut un moment de bonheur.

Ceci n'est que l'exemple de tous petits gestes qui pourtant, me mettent la joie au cœur. Ils m'ont appris à aller de l'avant avec plus d'aisance, contribué à me rendre compte aussi qu'il n'y avait pas que l'argent, mais, et parfois davantage, un besoin d'exister, de rompre une trop grande solitude, d'avoir un minimum de relation.

**Eradiquer la pauvreté ! Pas les pauvres !**

**Germain Dufour.**

*Difficile de choisir en quelques lignes, le cri le plus actuel des pauvres dans son urgence. Vu la solidarité spontanée, on ne meurt pas de froid et de faim en Belgique (peut-être alors en mélangeant le froid et l'alcool) mais on agonise par manque de logement. Il est donc urgent d'investir tant le public que le privé dans des logements pour revenus modestes et de ne pas se laisser habiter, surtout si on est chrétien, par la seule spéculation immobilière.*

**1975.** Deux chrétiens croient à la réhabilitation des vieux centres urbains – le ministre Califice et son attaché Francis Hambye – comme moyen de lutte contre la pauvreté et de casser les « ghettos » : logements sociaux. Dans les années 1980, une autre ministre libérale, Jacqueline Mayence, bataille, elle, pour la rénovation du logement social.

**1985.** A Liège, autour de Théo Bruyère et Myriam Kenens, écolos, se développe l'idée du bail auto-rénovation et la récupération des immeubles communaux vides. C'est dire combien le problème du logement reste le nœud de la lutte contre la pauvreté.

**1993.** La loi Onkelinx, avec la réquisition des immeubles privés laissés à l'abandon : un beau rêve qui restera peu appliqué !

La même année, un grand forum de lutte contre la pauvreté en présence de la reine Fabiola. Coup de théâtre : les SDF présents s'emparent des micros et déversent leurs points de vue : lenteurs administratives, saucissonnage des aides entre divers pouvoirs, etc ... Constat : 1 million de personnes en Belgique vivent le seuil de la pauvreté !

**2010.** Année européenne de lutte contre la pauvreté ! Constat 1 million et demi de personnes vivent la pauvreté ! En Wallonie, 19 % et chaque fois, c'est le logement et les charges qui valent les 2/3 du revenu. Le logement, encore et toujours, reste le nœud du problème.

« Espace fraternel », habitat collectif créé en 1987, se veut de témoigner que l'habitat collectif est une des solutions (logement moins cher, solitude moins forte, vie plus épanouissante), si pas à vie, au moins le temps de se refaire une santé sociale.

Alors, pourquoi ne pas le favoriser ? Pire, pourquoi continuer à le pénaliser en supprimant un tiers du revenu CPAS ou de l'indemnité chômage ? Pourquoi obliger les plus pauvres à errer dans les rues ou à tricher dans de fausses domiciliations ?

Autre questionnement : la plupart des personnes au seuil de la pauvreté sont victimes (lors de changement de ville ou de sortie de prison) de suspension, 1 ou 2 mois, de revenu, ... le temps que le dossier suive son cours. Car les droits sociaux sont liés à l'adresse réelle. Pourquoi ne pas lier le droit social au fait que la personne existe, par exemple, au lieu de sa naissance. Cela éviterait les gaspillages d'argent, le temps perdu, les errances des sorties de prison ou de cure.

Quand on n'a déjà pas grand-chose, prendre un retard est bien souvent un enfoncement.

## 5. Volontaires pour le monde.

**Nouvelles de Colombie.**

**Ysaline Libbrecht.**

Ma très chère famille Fondacio!

Voici maintenant 5 mois que je suis partie pour la Colombie. Je suis ici en mission humanitaire avec Fondacio. Jamais en partant je m'attendais à vivre ce que je vis. Quand on prend la décision d'un tel départ, on se fait beaucoup de films et au moment de vivre cette expérience on se rend compte que rien n'est pareil à nos rêves. Je vis et j'ai vécu des moments d'émerveillements comme de déceptions.

Je travaille dans une fondation appelée Planeta Amor. Ce centre héberge actuellement 26 enfants porteurs sains du VIH/SIDA. Ils sont soit orphelins soit abandonnés de leur famille. Mon rôle est de les accompagner dans leur quotidien et de leur donner un peu d'amour. En arrivant ici, rien n'a été facile car il m'a fallu me faire accepter et respecter par les enfants. La majorité d'entre eux sont arrivés dès leur plus jeune âge et n'ont pu bénéficier de l'enseignement parental des principes et des valeurs de la vie. C'est pour cela qu'il est dur pour moi d'accepter leur manque d'éducation, de respect (pour les adultes, pour leurs affaires,...) et de reconnaissance.

J'ai des journées très longues car nous nous levons à 4h30 pour lever les enfants, les préparer et les accompagner à l'école. Quand les enfants sont en cours, nous avons un peu de temps libre pour dormir, préparer des activités et pour nos occupations personnelles (rapports mensuels, mémoire, mails aux parrains;...). Nous entamons généralement l'après-midi avec la thérapie d'Angie, une petite handicapée de 13 ans, et nous aidons ensuite les enfants pour leurs devoirs. Cette tâche n'est pas évidente car nombreux sont ceux qui ont des difficultés scolaires, souffrent de dyslexie et/ou manquent énormément de concentration. Les activités manuelles ou jeux se font plus rares car nous avons généralement très peu de participants. Le soir nous travaillons notre espagnol en lisant des histoires aux



petits. Il nous arrive de faire des activités à ces heures là où, 3-4 enfants viennent: relaxation, théâtre, jeux de sociétés, films. A 20h, les grands doivent aller au lit et nous pouvons alors nous retrouver dans notre chambre avec ma collègue.

Dans ma mission j'ai également le rôle d'aider la section "jeunes" de Fondacio Colombie en partageant mon expérience au sein de Fondacio Jeunes en Belgique et en les aidant pour leurs activités et les weekends.



Le week-end, je vis chez un jeune couple de Fondacio. J'adore la culture colombienne car elle est très riche et le pays est magnifique, tant pour ses ressources et sa population que pour ses paysages. Les colombiens sont des personnes très chaleureuses, très accueillantes et très protectrices.

Cette expérience est vraiment unique et jamais je ne regretterai d'être partie si jeune. Certes ce n'est pas facile mais chaque jour est un nouveau défi et chaque jour m'offre des petits clins d'œil de bonheur, parmi les difficultés rencontrées, grâce à un sourire, un mot, un bisou, ... Les mois s'écoulent comme des minutes ici, tout passe très vite et j'ai l'impression qu'il me reste trop peu de temps pour laisser de moi tout ce que je voudrais donner. Je sais que je ressortirai grandie de cette expérience, personnellement et spirituellement.

Cette année est pour moi comme un tremplin pour me lancer dans mes études et des nouvelles forces pour ma vie future. Il ne me reste donc qu'une chose à faire, c'est de remercier Dieu et surtout mes parrains de m'avoir permis de vivre ces moments magiques ainsi que d'apporter mon grain de sable dans ce grand désert qu'est le monde.

Que Dieu vous bénisse !

## 6. Ils vivent ..., ils en parlent ...

Echos de Jamioulx.

Josée Ledoux et Thérèse Crispin (Fraternités Charleroi.)

Ce que nous découvrons à la prison de Jamioulx, j'avais promis de vous en donner écho. Aussi, nous vous rejoignons pour partager des petites touches de ces temps de prière et de rencontre vécus avec quelques prisonniers.

Nous avons vécu 2 prières guidées. La 1ère fois, ils étaient 11, issus de deux sections différentes, dont l'aile psychiatrique. La seconde fois, ils étaient 15, dont 5 nouveaux. Ce qui frappe les « animateurs » et l'aumônier, un laïc d'une quarantaine d'années, c'est la facilité avec laquelle, les deux fois, ils sont entrés dans le silence et l'écoute intériorisante. Tant qu'ils sont « guidés » au fil de l'Evangile, nous ne voyons aucun signe d'impatience ou de désapprobation. Une seule personne expliquait qu'elle avait peine à rester aussi « immobile » à cause des médicaments qu'elle prend. Et c'est sans doute une des premières remarques qu'ils disent en groupe de partage : ce temps de calme, de silence, ça leur fait du bien: certains se sentent réellement apaisés. Se retrouver à l'étage, dans la chapelle, assez grande et ouverte sur le « préau » par une grande baie vitrée, c'est - comme ils disent - « être dans un autre monde », « quelque part où c'est beau »... quand on sait l'exiguïté des cellules prévues pour une personne et où on vit à 2,3 voire 4...

Pour le temps de partage, après une petite dizaine de minutes de temps personnel silencieux, ils sont regroupés par 4 ou 5 avec une de nous qui animons ce chemin de prière. Nous étions très touchées par le climat de confiance et de sobriété dans l'expression. (Un groupe rassemblait des personnes qui avaient une grande pauvreté d'expression: là, le partage fut difficile.)

La première prière guidée, c'était la première partie du père prodigue.... et bien évidemment, c'est d'abord le visage de leur papa qui s'était trouvé convoqué là.

Un jeune gars, 20 ans pas beaucoup plus, confiait en phrases syncopées, dans un désordre d'émotions ravalées, qu'il ne savait plus dormir tant il attendait la réponse pour un congé probatoire. Il pensait sans cesse à ses parents, à ses petites sœurs. Au fil de l'échange de groupe, il a entendu qu'il pouvait « remettre » ses peurs, ses angoisses entre les mains du Seigneur puisqu'Il a donné Sa Parole d'être avec nous, tous les jours et de ne pas nous laisser tomber. Son regard et son visage ont littéralement changé d'entendre cela.

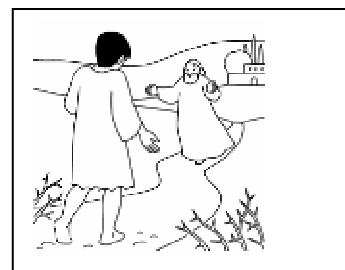
Un grand et robuste gaillard dit qu'il s'est revu devant son propre père, et les larmes l'empêchent de continuer. Je l'encourage à ne pas bloquer les souvenirs et les émotions et de demander à l'Esprit-Saint d'éclairer ce qui remonte à sa mémoire. Il fallait « sentir » la qualité de l'écoute et du respect dans le groupe. Etonnant !!

Un homme gris, au faciès comme « gelé », sans expression, que se tenait tout rigide, prend la parole à mots lents: « Moi, le moment qui m'a touché, c'est quand le père partage son héritage (long silence) j'ai vu tout le mal que j'ai fait à mon père », et son regard devenait plus humain, mobile, plus vivant. Je lui ai demandé s'il avait pu voir son père venir vers lui. Et comme ce n'était pas le cas, je lui ai suggéré pendant la semaine de demander à Jésus-Christ ou à Marie de l'accompagner, lui, vers son père (... en ne sachant pas trop quel « père » il va rencontrer...)

Ce n'est que deux jours après cette « première », que, me la remémorant, une plénitude de joie m'a recouverte... bonheur paradoxal, car la détresse est criante, et la famine d'échanges vrais, de confiance, de considération, de douceur....

La 2ème rencontre a commencé par un tour rapide pour partager, si on le désirait, ce qui nous avait aidés au fil de la semaine. Plus d'un disaient que la rencontre entre eux et le Père de la parabole leur avait permis de voir un peu plus clair à propos de leur propre papa ou leur famille. Beaucoup avaient relu la partie du texte et un psaume que nous leur avions photocopié. Certains disaient qu'ils se sentaient tellement plus calmes, moins seuls.

Puis nous avons suivi le récit de Bartimée ... Un des détenus explique dans le groupe, comment il perçoit cette prière guidée pour aider un autre à y entrer : « C'est comme un cameraman qui cherche le bon angle de vue pour cadrer Jésus : il commence par viser le décor et l'ambiance; et puis il s'arrange pour voir Jésus de tout près.... parce que c'est Lui qu'on veut rencontrer ».





Dans mon petit groupe, que des nouveaux. Le ton est donné par l'un d'eux qui parle de la confiance permettant de se dépasser, de faire des « petits miracles ». L'autre s'interroge: comment savoir à qui on fait confiance... Puis, l'un d'entre eux parle en cherchant ses mots : il parle de l'aveuglement qu'il a connu, de sa vision des choses qui était « toute tordue », qu'il avait vraiment perdu son bon sens et fait des choses qu'il n'aurait jamais dû faire.... Silence compact dans le groupe: chacun était renvoyé à soi-même ... moi aussi... Et celui qui avait osé parler de son « aveuglement » avait des larmes qui coulaient en disant qu'ici, dans la prison, il « retrouvait son bon sens ». Moi, je partage aussi un moment fort de cette prière guidée: c'est au tout début, quand je me suis retrouvée assise au bord de la route, tout près du mendiant. M'asseoir juste à côté du mendiant, c'était difficile (le fond de ma pensée, que j'ai tu : « contre nature », je sentais une sorte

de panique.... et le soir, j'ai pris conscience de ceci : dans la chapelle, pour la prière guidée, nous sommes assis les uns à côté des autres, en arc de cercle... et je n'étais pas assise entre deux détenus, mais en bout de banc et à côté d'une animatrice....)

Au moment de nous quitter, on propose de se tourner intérieurement vers Marie - il y a dans la chapelle une belle petite statue de Marie, le manteau ouvert et gonflé comme pour accueillir celui qui le souhaite - et j'oriente ainsi la prière finale... c'est sans compter avec un jeune gars, 25-30ans, qui lève la main et dit « comment on fait quand on est orphelin ? ».... Une des animatrices m'a confirmé qu'il était reparti consolé... Je ne sais si c'est exact, j'espère avoir reçu les mots qui pouvaient le rejoindre...

J'arrête là pour ce soir. Vous aurez une suite prochainement, promis !! Merci de ne pas vous attarder sur l'expression de ce partage, sur les mots pour vous dire. Ces mots-là veulent uniquement tenter de nous approcher de la soif inscrite en tout homme, quel que soit son parcours.

## 7. A lire.

**Richard Leidgens vous propose :**

**« J'aimerais vous dire » Albert Rouet, Evêque de Poitiers. Des entretiens avec Dennis Gira (chez Bayard )**

« Ce livre est beaucoup plus qu'un simple entretien. C'est le témoignage exceptionnel de Mgr Rouet, conscient de ses responsabilités envers l'Evangile et envers l'Eglise. Il nous confie ce qu'il considère comme l'essentiel, en toute franchise » (quatrième de couverture)

J'ai beaucoup lu de livres traitant de la foi et de la vie chrétienne. Je dois reconnaître que celui-ci réalise une remarquable synthèse et une mise en perspective de bien des questions que les chrétiens se posent aujourd'hui par rapport à la foi et à l'Eglise catholique. Je vous le recommande.

Quelques extraits :

« La foi n'a pas pour but simplement de faire de belles âmes, la foi veut un monde nouveau et bâtit un monde de frères »

« L'Eglise en question ne peut pas simplement être pyramidale et se préoccuper du lien entre chaque individu – ou chaque communauté – et le Christ seul, mais une Eglise qui vit intensément des relations fraternelles, lesquelles manifestent l'amour de Dieu pour son peuple »

« Le Christ ne nous a pas demandé d'être nombreux, il nous a demandé d'avoir du goût »

« L'espérance comme signe du Dieu auquel nous croyons est un chemin de la rencontre de l'autre »

« Aujourd'hui, comment entendre les cris des hommes, si nous ne comprenons pas leur langue ? Et que peut leur dire l'Eglise si elle ne parle pas leur langue ? Beaucoup de gens voudraient que l'Eglise réponde à leurs désirs, à leurs aspirations, à leurs attentes et l'Eglise très souvent ne les entend pas... »

« A mon sens, il n'y a pas de mot plus opposé à la nature de l'Eglise que l'universalité. »

« Catholique renvoie à ce qui est essentiel à chaque homme »

« L'Eglise est catholique parce qu'elle touche les hommes en leur cœur et les réunit selon ce qui est vital. L'universel s'empare ; le catholique relie. »

## 8. Carnet de famille.

**Alvaro de Borman est né le 02 avril 2010**, au foyer de Mayi et Olivier de Borman. Il est le petit fils de Christine et Stany et l'arrière petit fils de Simone.

## 9. In memoriam.

**Monique Gobbe est décédée le 18 mars 2010 et son mari Henry, le 20 mars.** Monique et Henry faisaient partie de la communauté des Aînés Mains Ouvertes de Bruxelles.

**Yvonne Vaes est décédée le 07 avril 2010.** Elle faisait partie de la communauté des Aînés Mains Ouvertes de Bruxelles.

**Emmanuelle Pirlet est décédée le 19 avril 2010.** Elle était la sœur d'Isabelle, permanente à Fondacio en Belgique.

## 10. Prière.

### Prière de Mère Theresa.



Seigneur, quand je suis affamé,  
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture.  
Quand j'ai soif,  
Envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau  
Quand j'ai froid,  
Envoie-moi quelqu'un à réchauffer.  
Quand je suis blessé,  
Donne-moi quelqu'un à consoler.

Quand ma croix devient lourde,  
Donne-moi la croix d'un autre à partager.  
Quand je suis pauvre,  
Conduis-moi à quelqu'un dans le besoin.  
Quand je n'ai pas de temps,  
Donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant.  
Quand je suis humilié,  
Donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge.

Quand je suis découragé,  
Envoie-moi quelqu'un à encourager.  
Quand j'ai besoin de la compréhension des autres,  
Donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne.  
Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi,  
Envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin.  
Quand je ne pense qu'à moi,  
Tourne mes pensées vers autrui.

### SOMMAIRE.

Editorial.	Page 1
A méditer.	Page 2
La vie de Fondacio en Belgique.	Page 2
Fondacio en Belgique et les Pauvretés matérielles.	Page 3
Volontaires pour le monde – Belgique.	Page 5
Ils vivent ..., ils en parlent ...	Page 6
A lire.	Page 7
Carnet de famille.	Page 7
In memoriam.	Page 7
Prière.	Page 8

Editeur responsable : Yann DELALANDE.

Rédacteur en chef : Maurice KRACK.

Tél : 02.366.02.62 [mokrack@scarlet.be](mailto:mokrack@scarlet.be) [krackvie@scarlet.be](mailto:krackvie@scarlet.be)

Fondacio en Belgique, ASBL

Rue des Mimosas, 64 - 1030 - Bruxelles

Tél : 02.241.33.57 Fax : 02.241.63.21

[belgium@fondacio.org](mailto:belgium@fondacio.org) [www.fondacio.be](http://www.fondacio.be)

Compte de Fondacio : 310-0684808-74

Pour tout don, exonération fiscale possible à partir de 30 €, par Caritas

Secours Francophone : 310-0798986-83, mention obligatoire « **PROJET 202 FONDACIO** ».